

LES ROUMAINS DE TIMOK ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

JASMINA GLIŠIĆ*

Abstract

The Romanians of Timok and World War I

In this article, the author focuses on the political and cultural life of the Romanians from the Timok Valley and the impact that the outbreak of World War I had on the Romanian community. In addition, the article focuses on the relationship between Romanians and Serbs during the world conflict. The conclusion reached by the author is that the Romanians from Eastern Serbia have participated in all military actions initiated by the Serbs, a fact for which they were compensated with medals and military honors. Based on historical documents, the author notices that the Romanian civil population had to suffer during the Bulgarian occupation, being subjected to several hostility actions of the temporary occupying force.

Keywords. World War I, Serbia, Timok, Romanians, Serbs, Bulgarians.

L'attentat de Sarajevo en 1914 dans lequel François-Ferdinand, l'héritier du trône austro-hongrois, et son épouse ont perdu la vie est souvent considéré comme le point de départ de la Première Guerre mondiale. Après des guerres balkaniques éprouvantes et des batailles déroulées sur son territoire, la Serbie n'était pas préparée à faire face à une autre guerre. Or, à la place d'une période de reconstruction sociale, économique et militaire, elle connut une nouvelle mobilisation et une nouvelle guerre. Un mois après l'attentat, plus précisément le 23 juillet, le gouvernement austro-hongrois adressa un ultimatum à la Serbie qui comprenait dix conditions, dont quelques-unes inacceptables pour un État souverain. Selon la sixième condition, par exemple, la Serbie devait « ouvrir une enquête sur l'attentat pour en découvrir les complices cachés sur le territoire de la Serbie, enquête à laquelle devaient participer aussi les délégués du gouvernement impérial ». ¹ Comme le gouvernement de la Serbie refusa d'accepter toutes les conditions qu'on lui imposait, l'Autriche-Hongrie lui déclara la guerre.

La Serbie ne put mobiliser que 450 000 soldats tout au plus, mais, selon les historiens serbes, elle eut l'avantage d'une armée homogène du point de vue

* **Jasmina Glišić** est bibliothécaire en chef de la Bibliothèque du peuple « Veljko Dugošević » de Golubac. En 2017, elle a soutenu sa thèse intitulée *Românii din Serbia de Răsărit în perioada 1718 până azi. Între asimilare și identitate* (Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, 2017).

¹ Andrej Mitrović, *Srbija u Prvom svetskom ratu*, Beograd, 1984, p. 71.

ethnique : « Si dans l'armée austro-hongroise les soldats autrichiens et hongrois représentaient à peine 40%, soit moins de la moitié, le reste de 52% étant d'une autre nationalité, l'armée serbe était complètement homogène. Les rares exceptions ne firent qu'honorer l'armée serbe, les soldats en question et leur peuple. »² Ce sont des affirmations peu vraisemblables, étant donné que les témoignages attestent d'un grand nombre de citoyens serbes d'une autre ethnie qui avaient combattu dans l'armée serbe. En 1916, quand l'armée serbe s'est retirée en Corfou à travers l'Albanie, la Serbie fut divisée en deux zones séparées par la rivière de la Grande Moravie : la zone occidentale placée sous le contrôle de l'Autriche-Hongrie et la zone orientale sous le contrôle de la Bulgarie. Profitant de l'occupation bulgare, le professeur bulgare Stoyan Romanski arriva en Serbie pour étudier les traces d'une éventuelle population bulgare entre la Moravie et le Timok. Après cinq semaines de recherche, il conclut que sur 291 villages rattachés à quatre districts – Negotin, Požarevac, Zajčar et Čuprija –, 151 étaient purement roumains et 42 avaient une population mixte.³

La vallée du Timok, du Braničevo et d'Homolje sont des régions habitées, à l'époque comme de nos jours, par une population majoritairement roumaine. Une population roumaine moins nombreuse est à mentionner aussi dans la vallée de la Grande Moravie. Des noms comme Iancu, Jivui⁴ et de nombreuses expressions linguistiques⁵ attestent la présence et la participation des Roumains à la Première Guerre mondiale.

Le général Oskar Potiorek a été à la tête des forces austro-hongroises qui avaient attaqué la Serbie en été 1914. L'armée serbe était dirigée par l'héritier du trône, Aleksander Karađorđević. Le chef de l'État-major était le duc Radomir Putnik, qui avait dirigé l'armée serbe pendant les guerres balkaniques. La commande des trois premières armées a été confiée à des militaires chevronnés : Petar Bojević, Stepa Stepanović et Pavle Jurišić-Sturm. Le dernier, originaire de Luzica, avait été dans l'armée prussienne pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871) et, selon ses dires, il aurait aidé un prisonnier français, Petar Karađorđević, à s'enfuir. À la suite de ce fait, Sturm, en tant que Serbe de Luzica et grâce à l'influence du roi, s'est enrôlé dans l'armée serbe en 1876, devenant l'adjoint du roi en 1908.⁶

Connaissant la supériorité absolue de l'ennemi austro-hongrois ainsi que la ligne du front qui mesurait déjà 550 km, Belgrade ordonna à l'armée de se regrouper, c'est-à-dire de se retirer de la Serbie centrale sur les lignes de défense d'où elle pouvait agir au nord et à l'ouest, en attendant le premier pas de l'ennemi.

² Radovan Srdić, *Bitka na Legetu 1914*, Negotin, 1994, p. 23.

³ Ст. Романски, « Ромънитѣ между Тимокъ и Морава », *Македонски прегледъ, списание за наука, литература и общественъ животъ*, София, година II, кн. 1., 1926, p. 49.

⁴ Stevan Jakovljević, *Srpska trilogija*, Beograd, 2005, p. 16.

⁵ *Ibid.*, p. 37, 99.

⁶ Svetozar Djordjević, *Kroz ratne vihore. Prvi svetski rat i srpska avijatika*, Beograd, 1967, p. 28.

La stratégie s'avéra bonne, puisque le plan d'attaque de l'armée austro-hongroise était de passer par les vallées de Sava et de Drina et non pas par Belgrade et la vallée de la Moravie. L'offensive de l'armée impériale fut un échec. Conscient de la position stratégique qu'il occupait, le général Stepa Stepanović prit l'initiative de démarrer l'attaque vers la montagne Cer. Son excellente stratégie et ses troupes rapides d'attaque lui ont assuré le succès. La victoire remportée dans la bataille de Cer, pendant la seconde moitié du mois d'août, a remonté le moral de l'armée serbe, qui devait faire face à un ennemi beaucoup plus puissant et mieux équipé du point de vue militaire. Les mérites du général Stepanović lui ont valu le titre de grand duc.

Ce succès a augmenté le prestige de l'armée serbe à la fois aux yeux des Alliés et de l'ennemi. Ce fut la première victoire des Alliés sur les Puissances centrales pendant la Première Guerre mondiale. Cependant, les Alliés avaient de nombreuses attentes de la part de la Serbie. Ils lui demandèrent de passer à une nouvelle offensive et d'entrer dans le territoire austro-hongrois, afin d'empêcher l'armée impériale de se déplacer vers les autres fronts. Le commandement de l'armée serbe se retrouva ainsi dans un grand dilemme. Malgré la victoire, l'armée avait subi de grandes pertes humaines. Dès le début de la guerre, elle manquait d'armement, d'équipement, de chaussures et de vivres. D'autre part, si elle ne répondait pas aux attentes des Alliés, elle risquait d'être accusée de déloyauté. Dans cette situation extrêmement difficile et sous la pression exercée par les Alliés, l'armée serbe démarra plusieurs attaques simultanées. La Sava devait être franchie par deux points, alors que les troupes d'Užice devaient s'engager vers Višegrad. Pour des raisons stratégiques, pendant les combats de Cer, du 17 août, le duc Putnik plaça la division de Timok sous la commande du général Stepa Stepanović, le commandant de la 2^e Armée. Vingt jours plus tard, cette division intégra la 2^e Armée.⁷ La Sava fut franchie pour la première fois par les trois divisions qui formaient la 2^e Armée dans la zone de Kupinovo, alors que, la deuxième fois, cette tâche revint à la division de Timok placée sous la commande du général Vladimir Kondić.

Ces deux actions devaient avoir lieu simultanément pendant la nuit du 5 à 6 septembre. Cependant, la division de Timok prit du retard à cause des conditions météorologiques défavorables et des ressources matérielles insuffisantes. Les pontons étaient usés, certaines pièces datant du temps des guerres contre les Turcs. En plus, les pièces nécessaires au ponton de 50 mètres de long avaient été données à la 1^{re} Armée, à l'insu du commandant Kondić. Même si une partie des soldats réussirent à franchir la rivière et à surprendre l'ennemi, ce succès ne dura pas. Ils restèrent sans munition, les renforts n'arrivèrent pas en temps utile, le nombre des blessés augmenta, tandis que l'armée impériale austro-hongroise devenait de plus en plus puissante. Effrayés, les soldats serbes tentèrent de revenir sur l'autre rive, mais, à cause de la bousculade, un grand nombre d'entre eux se noya, alors que les

⁷ Radovan Srdić, *op. cit.*, p. 23.

autres se firent tuer par leurs propres camarades.⁸ Le pont fut démoli afin d'empêcher l'armée austro-hongroise d'arriver en territoire serbe. « Nos soldats blessés, qui étaient encore en état de marcher, nous implorèrent, les bras levés, de ne pas les tuer. »⁹ Après la bataille, le général Kondić fut immédiatement remplacé et déféré à la Cour martiale, étant condamné à un an de prison et ensuite obligé de prendre sa retraite.

La bataille de Leget s'est soldée par un grand nombre de victimes, étant tenue pour l'une des défaites majeures de l'armée serbe pendant la Première Guerre mondiale. Cependant, si on la considère exclusivement comme un moyen de réalisation des objectifs fixés avec les Alliés, elle a atteint son but. Même si la présence des soldats de Timok en territoire ennemi a été très courte, elle a attiré d'importantes troupes austro-hongroises, permettant à la 1^{re} Armée serbe de franchir sans problèmes la Sava, ce qui a conduit à la chute des villes de Zemun et de Nova Pazova. Cette action a servi aussi aux Alliés, en particulier aux Russes, en ralentissant le transfert des troupes austro-hongroises sur le front de Galicie.

Après la grande défaite de Cer et l'offensive de l'armée serbe à Srem, le général Oskar Potiorek démarra la grande offensive sur la Drina. Au moment où la 2^e et la 3^e Armée furent attaquées, la 1^{re} Armée et l'armée d'Užice leur vinrent en aide. Le général austro-hongrois demanda lui aussi l'aide de son armée. Pendant les batailles de Košutnja Stopa – Mačkov Kamen – Perunika, du 14 au 22 septembre 1914, 11 490 soldats des deux premières divisions, appelées les Divisions du Danube, ont perdu la vie. Plus de 800 soldats ont péri à Mačkov Kamen, une colline de 500 m² et de 925 m de hauteur. Il n'empêche que cette bataille fut l'une des plus sanglantes de la guerre, les cadavres des soldats tués couvrant toute la colline. Comme le 9^e régiment de la 2^e division danubienne avait participé au combat, il en résulte que beaucoup de victimes provenaient de Homolje et de Braničevo.¹⁰ Le meilleur exemple est celui de Djordje Nikolić de Žitkovica,¹¹ qui y avait perdu la vie laissant derrière lui trois enfants dont une fillette, Sibinka, de neuf mois seulement.¹²

Devant les troupes austro-hongroises envahissantes, l'armée serbe se retira à Valjevo et à Suvobor, près de Kolubara. L'automne froid et pluvieux ne fit qu'accroître la confusion des soldats. Le manque de munition et de vêtements, la famine et le froid sapèrent le moral de l'armée. Le roi était venu encourager les soldats ; il demanda à la France d'envoyer de la munition. Pour accélérer les choses, la munition fut envoyée dans un premier temps par la Grèce, mais elle s'avéra incompatible avec les canons serbes. Les capsules furent écourtées dans la fonderie royale et expédiées sur le front par le train. Un cessez-le-feu fut décrété

⁸ Stevan Jakovljević, *op. cit.*, p. 62.

⁹ *Ibid.*, p. 65.

¹⁰ Le nombre, les noms des soldats exécutés et le lieu d'exécution dans *Србски ратни поменик I, II, III*, Рукумија, 2012.

¹¹ *Ibid.*

¹² Les archives et les souvenirs de la famille Nikoloc de Zitkovica, mai 2012.

pendant quelques jours par manque de munition, ce qui permit à l'armée de se reposer. Les soldats reçurent des vêtements et des chaussures.

Le 1^{er} décembre 1914, des regroupements ont été effectués en fonction des nouvelles conditions. Des étudiants arrivés de Belgrade et du reste du pays ainsi que des élèves de l'École militaire sont venus compléter les contingents militaires, prêts à se sacrifier pour la patrie. Le bataillon de 1300 caporaux a complété les officiers nécessaires à la commande des régiments, renforçant le moral de l'armée. Le général Živojin Mišić, qui a remplacé Petar Bojović, blessé, à la tête de la 1^{re} Armée, a considéré que le moment était venu pour déclencher une nouvelle attaque. La bataille de Suvobar ou Kolobara, déroulée du 16 novembre au 15 décembre, s'est achevée par la victoire écrasante de l'armée serbe. L'armée du général Potiorek s'est retirée, et la 2^e et la 3^e Armées ont libéré la ville de Belgrade. Le Commandement général annonça que, les prisonniers mis à part, l'ennemi avait été chassé du territoire de la Serbie.

Le début de 1915 fut calme. Une nouvelle attaque était cependant imminente, car la guerre n'avait pas fini. Entre temps, les épidémies frappèrent à la fois l'armée et le peuple. La fatigue, les réserves épuisées de vêtements et de chaussures, le manque d'équipements sanitaires et la famine ont coûté la vie à environ 20 000 soldats et à un nombre presque double de civils.¹³

Le territoire serbe a été défendu par l'armée serbe selon le plan suivant : la 1^{re} Armée vers la Bosnie, la 2^e vers la Bulgarie, la 3^e vers le nord. La capitale a été défendue par les troupes de la ville de Belgrade, tandis que le Commandement général se trouvait à Kragujevac. Le 9^e régiment de la 1^{re} division a été cantonné au début de la guerre sur le Danube, a participé à l'occupation de Srem ainsi qu'à la bataille de Mačkov Kamen, où l'armée a subi d'énormes pertes, et a été ensuite transféré près de Valjevo, dans le cadre de la 1^{re} Armée. Toute la division danubienne y était cantonnée.¹⁴

Fin janvier 1915, il a été transféré près de Požarevac, d'où il allait être éparpillé tout le long du Danube. La plupart des soldats du 9^e régiment étaient originaires de Stig et de Mlava. Début octobre, les Allemands franchirent le Danube à Ram et avancèrent rapidement grâce à l'artillerie et aux effectifs militaires. Les pertes furent nombreuses du côté serbe ; le nombre de soldats continuait à diminuer et la munition était presque épuisée. La première victime fut Milan Djordjević de Manastirica.¹⁵ S'ensuivirent de nombreux soldats de différents villages roumains – Starčevo, Rašanac, Dubočka, Manastirica¹⁶ –, le 9^e régiment étant en première ligne de défense.¹⁷

¹³ Aleksandar Djordjević, *op. cit.*, p. 59.

¹⁴ Vlastimir S. Petković, *Od Rama do Krfa 1915 : do poslednjeg čoveka... : prilog za istoriju IX Pešadijskog puka prvog poziva*, Beograd, 2015, p. 9.

¹⁵ *Ibid.*, p. 45.

¹⁶ *Ibid.*, p. 58.

¹⁷ *Ibid.*, p. 80.

D'autres batailles importantes ont eu lieu à Salakovac, Sapina, Boljevac. Après les grandes pertes enregistrées à Crljenka, l'armée s'est retirée jusqu'à Rašanac. Ici elle a remporté une victoire, ce qui a raffermi beaucoup le moral des soldats qui défendaient maintenant leurs maisons et leur terre. Cependant, à cause de la situation désastreuse enregistrée sur d'autres fronts et suite à la supériorité nette de l'ennemi, le commandement serbe a ordonné la retraite. Les divisions de Drina, du Danube et de Šumadija ont été vaincues. La 1^{re} Armée et les troupes de défense de Belgrade se sont retirées, elles aussi. La retraite a duré plus de vingt jours, les soldats étant obligés de parcourir la distance entre le Danube et la Resava sans répit, sans nourriture, tous mouillés et gelés. « Une fois la Resava franchie, ils quittèrent le cours supérieur de la Mlava, ce qui signifiait qu'ils s'éloignaient de plus en plus de leurs maisons et commençaient à perdre tout espoir d'y revenir trop vite. »¹⁸

Profitant des désaccords entre la Monarchie austro-hongroise et la Bulgarie au sujet du partage des territoires, l'Allemagne occupa les voies de communication les plus importantes de Serbie, des mines, des usines, des biens agricoles. Les mines de Bor, Majdanpek, Rudna Glava, les voies ferrées de Smederevo-Niš et de Skoplje-Mitrovica ainsi que les districts de Požarevac, Čuprija et Zaječar appartenaient maintenant à l'Allemagne.

D'autre part, une fois pénétrée en territoire serbe, l'armée bulgare a commencé un programme soutenu de dénationalisation, persuadée qu'elle aurait pu bénéficier de plus de droits si elle réussissait à démontrer que ces territoires étaient habités par des Bulgares. L'assimilation forcée a signifié, entre autres, l'interdiction d'enseigner en langue serbe, la destruction de documents serbes et la rédaction de documents en bulgare, de même que l'obligation des Serbes de changer leurs noms de famille. Les objets de culte ont été profanés et les intellectuels massacrés, comme en témoigne le colonel von Lustig :

La plupart de l'élite intellectuelle serbe, soit les greffiers, les professeurs, les prêtres et d'autres se sont retirés avec ce qui restait de l'armée serbe ; cependant, une partie importante d'entre eux sont progressivement revenus à cause des remords ou de la pauvreté. Ceux-ci, comme les gens restés sur place, ne se retrouvent plus dans les territoires occupés car, d'après le dicton bulgare, « ils sont partis pour Sofia ». Sans nul jugement, ces hommes sont tenus pour suspects et rendus aux patrouilles bulgares (le plus souvent communautaires) avec l'ordre « d'être conduits à Sofia ». En réalité, la patrouille revient le lendemain sans eux. S'il s'agit d'une route de 20 km ou de 200 km, c'est moins important. Les patrouilles s'équipent de pioches, emmènent les prisonniers vers les montagnes et reviennent assez vite, sans regrets. Les officiers bulgares ne cachent même pas ce fait, par contre, ils se vantent de ces exécutions.¹⁹

¹⁸ *Ibid.*, p. 187.

¹⁹ Andrej Mitrović, *Srbija u prvom svetskom ratu*, Beograd, 1984, p. 373.

Les familles des gens tués ont été tracassées, voire assassinées. Les assassinats en masse ont commencé le 16 décembre, le reste de la population étant déporté au printemps dans des camps, où il a subi le même sort. La localité de Srez à proximité de Petrovac a été occupée du 14 janvier 1916 jusqu'au 4 septembre 1918. Les villages de Ranovac et Kladurovo ont été incendiés et pillés. Si une partie de la population a réussi à s'enfuir, ceux qui y sont restés ont été décimés, comme en témoignent les ossements retrouvés près du village de Bela Voda, où plus de 250 personnes avaient été tuées. Huit monuments ont été érigés dans cet endroit, qui sont actuellement couverts de lichens. Les habitants en parlent de plusieurs, affirmant qu'ils avaient été abandonnés. De nombreux civils ont été tués aussi à Kladurovo ; il s'agirait de 75 personnes dont 26 femmes et 12 recrues qui avaient refusé de s'enrôler dans l'armée bulgare, et même une femme qui venait d'accoucher.²⁰

Les habitants se sont enfuis dans la forêt, tandis que ceux qui sont restés sur place ont été exterminés par les troupes bulgares. Une femme du pays, Ruža Jovanović Arsenijević du village Vitornica, a fait preuve d'un courage inouï ; elle attaquait les Bulgares, les tuait et ensuite se retirait dans les grottes rocheuses qui entouraient le monastère de Vitovnica : « Ruža racontait avoir défendu son honneur et son foyer, comme son mari l'avait fait sur le champ de bataille, où il avait été honoré de l'Étoile Karadjordjević qui lui fut conférée par Živojin Mišić. Ruža a reçu l'Ordre de la Maternité. »²¹

Le stationnement de l'armée allemande sur le territoire et dans les environs de la localité de Požarevac n'a pas été marqué d'atrocités. Un grand nombre de personnes s'est retiré à l'intérieur du pays, avec l'espoir que l'armée serbe pourrait faire face à l'ennemi. L'arrivée des envahisseurs bulgares changea totalement la situation. La population restée sur place fut décimée par les Bulgares, les autres s'enfuirent dans la forêt et se transformèrent en haïdouks. Les documents attestent des atrocités commises par les Bulgares dans la région de Kučevo. En 1917, tous les habitants du village de Duboka ont été faits prisonniers du 10 septembre jusqu'au 10 décembre.²² Les hommes de plus de 45 ans ou de moins de 15 ans ainsi que les femmes ont été emmenés en Bulgarie pour travailler dans le domaine public ou privé. Pendant cette détention de trois ans, ils ont été soumis à des traitements inhumains. La famine et les maladies ont fait beaucoup de victimes, et les Bulgares ont tué un grand nombre de prisonniers.

Dans le village de Mustapić il y avait 212 foyers avec plus de 300 constructions – maisons, greniers et dépendances.²³ Ils ont été incendiés et pillés, les impôts ont

²⁰ Aca Gera Životić, Rade M. Obradović, *Pomenik na zverstva Bugara u mlavskom kraju*, p. 13. <http://lokalis.rs/sr-yu/lokalis-top/130-pomenik-na-zverstva-bugara.html>.

²¹ *Ibid.*, p. 21.

²² Les archives Požarevac, Administration du district de Zvižd, boîte n° 123, Tribunal de la localité de Duboka, n° 144, 1919 (3-3996).

²³ Les archives Požarevac, Administration du district de Zvižd, boîte n° 123, Tribunal de la localité de Mustapić, n° 31, 1919 (3-3996).

considérablement augmenté, et les hommes âgés de plus de 15 ans ont été obligés de s'enrôler dans l'armée bulgare. On ignore le nombre d'hommes enrôlés dans les villages de Duboka, Bukov et Lješnica, mais dans la localité de Kaona les documents rapportent 47 hommes obligés d'endosser l'uniforme bulgare.²⁴

Comme les archives de la région de Golubac ont été détruites et incendiées alors que les documents bulgares ont disparu pendant la Seconde Guerre mondiale, nous n'avons pas de données certaines sur cette période. Quelques vieillards qui se rappellent les histoires racontées par leurs prédécesseurs sont les seuls témoins des événements de ce temps-là. L'instituteur Svetomir Simić de Žitkovića,²⁵ âgé de 93 ans, se souvient de son grand-père Ghiță qui avait participé à la Première Guerre mondiale comme soldat dans la Division danubienne. Selon ses dires, au lieu de s'enfuir en Albanie, son père a préféré revenir dans son village, s'est présenté devant les autorités de Veliko Gradište et a été immédiatement envoyé dans un camp en Autriche. Il a été l'un des quelques prisonniers qui avaient bénéficié d'un traitement humain et travaillé dans un foyer paysan. Après la guerre, il est rentré chez lui. Le village voisin, Dvorište, a connu la vengeance des Bulgares. Il a été incendié et les habitants ont été obligés de l'abandonner. En témoigne une plainte évoquée par un vieillard, Dušan Jović : « Seuls les chiens sont restés, aboyant et hurlant... »²⁶

Durant l'occupation, les Bulgares ont cherché par tous les moyens à assimiler les habitants de la Serbie orientale. Les écoles n'étaient ouvertes que dans les grandes villes, et les instituteurs étaient bulgares. Ceux qui ne se servaient pas de la langue bulgare étaient passibles d'une amende de 300 leva. Ce fut le cas de Jovan Pancika du village roumain de Duboka,²⁷ consigné en langue bulgare par l'administration locale, de sorte que le nom et le prénom figurent en lettres et avec des terminaisons bulgares. Un document éloquent est un contrat d'achat-vente datant de mars 1918. Paun Hristov, Trailo Bulutov et Janko Bulutov sont quelques-uns des noms qui y sont inscrits en lettres bulgares. L'emploi des estampilles et des marques bulgares était un usage courant durant l'occupation. Il a continué dans certains villages de la région de Zvižd même après le départ des Bulgares, jusqu'au moment où la direction du district de Požarevac leur fit savoir que cet emploi était une insulte à l'adresse des sentiments nationaux.

Plusieurs épisodes de résistance de la part de la population locale ont été consignés durant l'occupation bulgare. Un certain Ivan Babejić, originaire du village roumain de Laznica, a vécu dans les montagnes de Homolje. Il avait été

²⁴ Les archives Požarevac, Administration du district de Zvižd, boîte n° 123, Tribunal de la localité de Kaona, n° 22, 1919 (3-3996).

²⁵ Entretien avec Svetomir Simić, mars 2015, enregistrement conservé dans les archives personnelles de Jasmina Glišić.

²⁶ Entretien avec Dušan Jović de Dvorište, mars 2015, enregistrement conservé dans les archives personnelles de Jasmina Glišić.

²⁷ Les archives Požarevac, Administration du district de Zvižd, boîte n° 123, Tribunal de la localité de Duboka, n° 144, 1919 (3-3996).

mobilisé au début dans l'Armée royale de Serbie mais, après une bataille, on perdit sa trace. Même si la Croix Rouge avait confirmé sa mort, il réapparut dans son village natal un mois plus tard. Étant dénoncé aux autorités bulgares, il fut arrêté et envoyé dans un camp. Il s'évada et revint dans ses lieux d'origine. Même si sa colère et son combat avaient visé au début les Bulgares, il y a vite renoncé afin de protéger ses co-nationaux : les autorités bulgares punissaient cruellement les villageois pour tout acte de pillage (en guise de représailles, elles ont tué plus de 400 habitants d'Homolje).

Pendant la guerre, la Bulgarie a mené une politique drastique d'assimilation par l'intermédiaire de l'école, de l'Église et de l'administration. Elle a manifesté aussi des prétentions territoriales sur la Serbie orientale, fait appuyé par ses alliés, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Il paraît que la Serbie n'ait jamais craint la consolidation de l'identité bulgare sur son territoire, mais qu'elle ait craint presque tout le temps la Roumanie. Il est d'ailleurs incontestable que le nombre de Roumains en Serbie orientale a toujours dépassé celui des Bulgares.

Même si le Commandement serbe a eu au début l'intention de retirer ses troupes des vallées de la Moravie et du Vardar jusqu'à Salonique, où elles auraient dû joindre les troupes alliées, il y a renoncé après la conclusion de l'alliance entre les Bulgares et les Puissances centrales. Le gouvernement serbe ordonna au Commandement général « de reprendre les positions détenues antérieurement en Albanie, c'est-à-dire la ligne occupée pendant les guerres balkaniques ».²⁸ Cette décision se heurta contre le refus du chef du Commandement, le duc Putnik, ce qui conduisit à la création de la troupe *Nove oblasti* qui attaqua l'Albanie. L'entrée des troupes serbes sur le territoire de l'Albanie se justifie, d'une part, par les menaces réelles venues de la part des agents turcs et austro-hongrois qui incitaient les Albanais de Serbie à la révolte, et, de l'autre, par la volonté de la Serbie de s'assurer un couloir vers la mer à travers l'Albanie.

La retraite a eu lieu suivant trois directions. Le groupe du nord, formé par les trois premières armées et les troupes de défense de Belgrade, s'est déplacé vers Peć, Novi Pazar par Andrijević et Podgorica, jusqu'à Skadar et Lieš. Le groupe central, formé par le Commandement central, la troupe *Novi oblasti* et la division Moravie II, s'est retiré de Prizren au-delà de la Drina vers Skadar (le chemin le plus court mais aussi le plus dangereux). Enfin, le groupe du sud, formé par l'armée du Timok, la division de cavalerie et les réservistes, s'est retiré à travers la Macédoine jusqu'à Elbasan en Albanie, d'où l'armée de Timok s'est ensuite dirigée vers Tirana et Durrës tandis que les réservistes se sont dirigés vers Valoni. Le groupe du sud a enregistré le plus grand nombre de victimes.

Beaucoup de Roumains se sont retirés avec l'armée serbe, dont Ilija Draguljević, qui avait défendu le roi Petar Karadjordjević au moment de la retraite par l'Albanie. Le courage d'Ilija lui a valu un diplôme de mérite qui était accordé aux vétérans du

²⁸ Andrej Mitrović, *op. cit.*, p. 230.

front albanais.²⁹ Pendant sa retraite par l'Albanie, l'armée serbe a eu beaucoup à souffrir à cause du froid, et bon nombre de soldats sont morts de froid et de faim. Ceux qui sont arrivés à destination « avaient l'air de cadavres ambulants, étant totalement épuisés ».³⁰

S. A. Djordjević décrit comme suit ce qui s'est passé pendant la traversée de l'Albanie : « Après la traversée de l'Albanie, sur les 8 000 jeunes recrutés à Vido, seuls 326 ont été sains et saufs, et ils ont été envoyés au commandement de Corfou. Le reste de soldats, malades et impuissants, de véritables squelettes ambulants, sont restés sur l'île de la Mort pour y être traités et rattraper la santé. Un total de 5283 soldats sont morts à Corfou et Vido. Un nombre de 2934 soldats serbes ont péri en Tunisie et à Alger. »³¹

Une partie des jeunes soldats, représentée par des élèves qui avaient survécu à la traversée de l'Albanie, a été transférée en France. Comme à la fin de la guerre on avait grand besoin d'un personnel instruit, ils ont pu poursuivre leur instruction. Malheureusement, aucun Roumain ne figurait parmi ces soldats (ce qui ne doit pas surprendre, étant donné que les Roumains, en général, n'envoyaient pas leurs enfants à l'école, ceux-ci ignorant, le plus souvent, la langue de la population majoritaire).

Tandis que l'armée serbe s'est retirée à travers l'Albanie pour camper dans l'île de Corfou, les Alliés ont débarqué à Salonique, ont renforcé leur position dans la vallée du Vardar et ont formé le front de Salonique. L'armée serbe les a rejoints avec ses 150 000 soldats qui ont occupé la position centrale du front. L'offensive générale des trois armées a commencé le 12 septembre 1916.³² Le 30 septembre elles ont conquis le sommet de Kajmačkan. Les autres batailles ont eu lieu le 3 octobre pour conquérir les sommets de Kocobej et Sivi Breg. Un nombre de 9593 soldats et officiers sont morts sur les champs de bataille de Gorničev et de Kaimačkan. À cause des pertes énormes, la 3^e Armée et la division des volontaires se sont réorganisées en 1917 et ont intégré la 1^{re} et la 2^e Armées.

L'offensive de Salonique a commencé le 14 septembre 1918, l'armée serbe et les troupes françaises ayant l'intention de faire tomber le front de Dobro Polje-Vetrenik et de percer la ligne du front vers Kavadarç et Demir-kapija. Par cette attaque, on aurait pu séparer les armées bulgare et allemande et interrompre toutes les voies de communication principales. Cet objectif fut atteint après une semaine de combats sanglants. L'aviation serbe s'est avérée très active pendant les combats et agressive dans la poursuite des troupes et des colonnes bulgares et allemandes.³³ La pénétration de l'armée serbe sur le territoire de la Bulgarie a conduit à la capitulation de l'armée bulgare le 30 septembre 1918. La communication entre les

²⁹ Information trouvée dans l'album de la famille Draguljević de Rašanac.

³⁰ Генерал Пиарон де Мондезир, *Албанска голгота*, Београд, 1936, p. 20-21.

³¹ S. A. Djordjević, *op. cit.*, p. 115.

³² *Ibid.*, p. 141.

³³ *Ibid.*, p. 322.

armées allemande et turque était ainsi interrompue, l'Autriche-Hongrie était menacée du sud. La 1^{re} Armée (les divisions de la Moravie, de la Drina et du Danube) a libéré Niš, et la 2^e Armée a pris du retard en passant par Kosovo, arrivant par Ibar à Kraljevo. L'armée française a avancé dans la vallée du Timok.

Le 1^{er} octobre, la Division danubienne libéra la ville de Belgrade. Une fois la Serbie libérée, la 2^e Armée a franchi la Drina, et la 1^{re} Armée la Sava et le Danube. Elles arrivèrent jusqu'à Timișoara, Rijeka, Split, pour les libérer et s'unir à leurs frères.³⁴ La Turquie a capitulé le 30 octobre, l'Autriche-Hongrie le 4 novembre et l'Allemagne le 11 novembre. C'était la fin de la Première Guerre mondiale. L'Empire austro-hongrois s'est dissolu et de nouveaux États apparurent dans les Balkans, dont le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. Les doléances exprimées dans la Déclaration de Corfou, en 1917, étaient ainsi réalisées.

En guise de conclusion, nous tenons à remémorer quelques contributions majeures de la population roumaine de Serbie orientale à la victoire de la Serbie pendant la Grande Guerre. Ilija J. Janković est né à Podgorac, près de Boljevac, dans une famille de paysans roumains. Il a été décoré de toutes les médailles militaires par lesquelles le Royaume de Serbie honorait le courage : les Médailles d'Or et d'Argent, la Médaille l'Ordre de l'Aigle blanc aux épées, V^e classe, pour les combats de Zabrđanski, l'Étoile Karadjordje, IV^e classe, en 1916. Il a reçu aussi des décorations pour l'excellence de son service et quatre « mémoires » pour les guerres de 1912-1916. Pour les services rendus en temps de paix comme officier actif il a été décoré de la Couronne yougoslave, deux fois de l'Ordre de Saint Sava (IV^e et V^e classes) et de l'Aigle blanc (1889-1979).³⁵ Mateja St. Nikolić est né dans le village roumain de Korbovo, près de Negotin, dans une famille très pauvre. Il a participé à toutes les guerres déroulées entre 1912-1918. Pendant la Première Guerre mondiale il a pris part à toutes les batailles de Cer, Drina, Kolubara et à d'autres combats défensifs ou offensifs aux côtés de ses camarades de Timok. Avec son armée, il s'est retiré à travers l'Albanie jusqu'à Corfou et à Salonique. Il a participé à la bataille de Kajmačkan. Il a été présent sur le front de Salonique jusqu'à la victoire finale. Mateja Nikolić a reçu toutes les médailles serbes possibles pour le courage prouvé sur le champ de bataille, depuis la Médaille du Courage Miloš Obilić jusqu'à l'Ordre de l'Étoile Karadjordje aux épées (1877-1962).³⁶

Nous comparons deux villages représentatifs du district de Golubac – le village serbe de Donja Kruševica et le village roumain de Dvorište –, pour relever la contribution de chacun à la guerre. D'après le recensement de 1910, les deux villages ont eu un nombre à peu près égal de foyers, respectivement 117 et 113. Selon nos informations, 121 soldats sont morts à Dvorište³⁷ et 65 à Donja Kruševica.³⁸

³⁴ *Ibid.*, p. 338.

³⁵ Tomislav S. Vlahović, *Vitezovi Karadjordjeve zvezde sa mačevima*, Beograd, 1989, p. 64.

³⁶ *Ibid.*, p. 269.

³⁷ *Srbski ratni pomenik*, p. 183.

³⁸ *Ibid.*, p. 196.

La même situation est à constater dans le village roumain de Žitkovica qui a connu 53 victimes sur 57 foyers. Il est donc évident que les villages roumains de Timok avaient enregistré des pertes impressionnantes pendant la Première Guerre mondiale. On ne doit pas oublier que 6500 Roumains sont morts à Leget et 4800 ont été faits prisonniers (qui ont été répartis dans différents camps, où les conditions étaient des plus difficiles), dont 600 seulement ont réussi à survivre à la fin de la guerre.

Par conséquent, les Roumains de Serbie orientale ont participé à tous les combats du peuple serbe, ont démontré leur courage et ont reçu des médailles et des honneurs pour leurs mérites militaires. La population civile roumaine a eu également beaucoup à souffrir pendant l'occupation bulgare, étant soumise à des réquisitions et devant faire face à de nombreux actes d'hostilité de la part des occupants temporaires.